

Parham Shahrjerdi

Pas ça ou la lettre d'a-mur *

Lacan ouvre la séance du 9 février 1972 en écrivant au tableau des caractères chinois ¹. Huit signes. Huit traits. Opaques pour la plupart des auditeurs. On pourrait presque dire : tu me parles chinois !

Mais ici, il ne s'agit pas d'obscurité gratuite. Quelque chose s'écrit avant de se dire. On est d'abord face à la matérialité du signifiant. Avant le sens. Avant l'interprétation. Des traits sur un tableau – et personne ne comprend ce qu'il voit.

La veille, Lacan avait invité Roman Jakobson à donner une conférence, mais, pris par un déjeuner avec des linguistes, il a refusé. Lacan, qui ne veut pas faire de conférence, cherche plutôt à s'amuser. Alors il propose sa formule :

Je te demande de me refuser ce que je t'offre, parce que : c'est pas ça.

Déplier la phrase

Je te demande. Il y a une adresse. Un *je* vers un *tu*. Deux sujets parlants, pris dans la parole. L'amour suppose cette adresse – sans elle, rien ne commence.

De refuser. La demande porte sur un refus. Pas : accepte. Pas : prends. Pas : reste. Refuse. La demande inclut le manque qu'elle vise. Elle ne cherche pas la satisfaction – elle cherche que l'autre marque l'écart.

Ce que je t'offre. Il y a donc une offre. Mais Lacan précise : offrir n'est pas donner. « Quand j'offre quelque chose, c'est dans l'espoir que tu

* [↑](#) Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 12 mars 2026. Pour cette séance : « Je te demande de refuser ce que je t'offre parce que : c'est pas ça » (*Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 82). Lors de cette soirée, Nicole Bousseyroux, Éliane Pamart et Lina Velez ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

1. [↑](#) Voir la leçon dans la version Staferla.

me rendes. » L'offre suppose un retour, une reconnaissance, une réponse. Elle crée une dette, elle appelle une réciprocité. Le don serait autre chose – mais peut-être impossible.

Parce que : Les deux-points suspendent. Ce qui suit n'est pas une explication causale ordinaire. C'est un constat brut, impersonnel – comme une voix venue d'ailleurs, comme un verdict.

C'est pas ça. Pas « ce n'est pas cela ». Langue parlée. Corps de la langue. Une phrase qui se dit seule, sans sujet. Et surtout : ça – le pronom de l'innommable, du réel.

Quelque chose ne coïncide pas. Ce qui est offert n'est jamais exactement ce qui est attendu. Ce qui est reçu n'est jamais exactement ce qui a été donné. L'amour se heurte à un écart – et cet écart n'est pas un accident. Il est structural.

La faille énonciative

Lacan insiste sur un point qui semble mineur : la différence entre « c'est pas ça » et « ce n'est pas ça ». Quand on dit « c'est pas ça », sans le « ne », l'énonciation est pleine – le sujet s'efface derrière l'énoncé. Ça parle. Ça constate. Personne ne prend la responsabilité de ce qui se dit. Quand on ajoute le « ne » – « ce n'est pas ça » – alors le sujet de l'énonciation revient, « la présence de l'énonciateur, la vraie, la correcte ² », dit Lacan.

Qu'est-ce que ça implique ? Que dans la formule « parce que : c'est pas ça », il y a une faille énonciative. Le je qui demande n'est pas le même que ce qui constate « c'est pas ça ». La phrase se fissure. Quelque chose d'autre parle, qui n'est plus le sujet de la demande. Appelons-le le réel, ou l'inconscient, ou simplement : ce qui sait déjà que ça rate. Ce qui surgit là ne se laisse pas faire par la demande. C'est le point où la parole rencontre sa propre limite.

A-mur / aux murs

Cette année-là, Lacan parle de la « lettre d'a-mur ». La même année, il donne des conférences à Sainte-Anne, publiées sous le titre *Je parle aux murs* ³.

A-mur. L'amour troué. L'amour auquel il manque la lettre qui ferait boucle. Ou l'amour qui bute contre un mur – le mur du réel, ce contre quoi les mots viennent cogner.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 82.

3. [↑](#) J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Le Seuil, 2011.

On ne peut pas ignorer le jeu signifiant : a-mur / aux murs. La lettre d'a-mur est une lettre adressée aux murs. Lacan s'amuse – c'est son mot – à faire entendre dans l'amour ce qui s'amuît, ce qui devient muet. L'amour perd sa voix au moment où il croit la trouver.

Mais parler aux murs, ce n'est pas se plaindre de ne pas être entendu. C'est reconnaître que l'adresse rencontre un point qui ne répond pas comme on l'attend. Le mur ne fait pas semblant de comprendre. Il ne valide pas. Il ne renvoie pas l'écho de ce qu'on voulait entendre. En cela, il est plus honnête que l'Autre supposé savoir.

L'amour est toujours adressé à un lieu qui ne garantit rien. « Je te demande de refuser ce que je t'offre » est une parole aux murs : elle demande à l'autre de ne pas faire semblant que ça colle, de ne pas colmater le trou avec une acceptation complaisante. L'autre est prié d'être ce mur – recevoir sans répondre dans le registre de l'offre, pour que quelque chose d'autre puisse se dire.

Dans la clinique

Un analysant s'assoit et dit : « J'ai dit, j'ai même écrit tout mon amour. Je suis allé plus loin que quiconque dans l'amour... » Et pourtant, quelque chose ne tient pas. Elle, la femme, l'aimée, refuse en bloc. Les mots sont là, la déclaration est faite, et ça ne prend pas.

Un autre, différemment, parle de ses tentatives répétées : je parle et j'échoue, je déclare et j'échoue, je veux dire mon amour et j'échoue. La femme qu'il aime lui dit : « C'est tordu. » Non pas comme un jugement moral – mais comme la marque d'une torsion du désir. Sa parole ne tombe pas juste. Elle ne rejoint pas l'autre là où il croyait.

Vouloir que ça colle trop vite, c'est refuser le refus. C'est demander à l'autre de valider, de confirmer, de boucler. Mais l'amour ne boucle pas.

Parler et échouer, c'est vivre le « c'est pas ça ». La parole de l'autre – « c'est tordu » – n'est pas un obstacle. C'est la mesure du réel : ce qui ne se plie pas à la demande d'amour, ce qui résiste à la volonté de coïncidence.

L'analyste, comme le mur, reçoit sans valider, sans colmater. Il laisse le ratage se produire – pour qu'autre chose puisse s'entendre. Lacan dit : « C'est la demande fondamentale, et c'est celle que, à négliger, l'analyste fait toujours plus prégnante ⁴. » L'analyste qui accepte ce qui lui est offert rate ce qui était demandé – la reconnaissance que ça rate.

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire, op. cit.*, p. 92.

Ce dont on ne peut parler

Lacan évoque Wittgenstein : « Ce dont on ne peut parler, il faut le taire ⁵. » Mais Lacan ne compte pas en rester là. Il s'agit d'une parole qui sait qu'elle ne dira pas. Une parole qui tourne autour du trou. Une parole qui borde l'indicible sans prétendre le dire.

Blanchot, ailleurs : « Ce que l'on ne peut dire, c'est précisément là que l'écriture trouve sa ressource et sa nécessité ⁶. »

Le « c'est pas ça » ne dit pas ce que c'est. Il marque seulement l'écart entre ce qui se dit et ce qui était visé. Et c'est dans cet écart que l'amour – et l'analyse – trouvent leur ressort.

L'impossible et *Cap au pire*

« Je te demande de refuser ce que je t'offre. Parce que : c'est pas ça. » Et ce ne sera jamais ça. Non pas parce que l'amour échoue par accident, par maladresse, par malchance. Mais parce qu'il se soutient d'un impossible. Le rapport sexuel ne s'écrit pas, dit Lacan. Entre deux êtres parlants, pas de complémentarité naturelle. Le mot rate la chose. L'offre rate ce qu'elle voulait donner. Toujours un écart.

C'est de là que je t'écris. C'est de là que je t'aime. Non pas malgré l'impossible. Avec lui.

On pourrait dire que l'amour prend un cap au pire – écho au titre du séminaire de Lacan, ... *Ou pire*. Dans ce séminaire, Lacan pose : « Il n'y a pas de rapport sexuel. » Et il ajoute : à sortir de là, « vous ne direz que pire ⁷. » Non pas vers la catastrophe, mais vers ce point où l'amour sait qu'il ne coïncidera jamais parfaitement.

Beckett, dans *Cap au pire*, écrit : « Essayer encore. Rater encore. Rater mieux ⁸. »

Rater mieux n'est pas se résigner. C'est consentir à ce que l'amour ne ferme pas le manque. C'est maintenir la parole ouverte, là où elle pourrait se refermer ou se perdre. C'est continuer à s'adresser, sachant que l'adresse ne trouvera jamais sa destination parfaite.

5. ↑ L. Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, traduction de G.-G. Granger, nouvelle édition, Paris, Gallimard, 1993, p. 94. Et cf. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 88.

6. ↑ M. Blanchot, « Oui, le silence est nécessaire à l'écriture », dans *Écrits politiques 1953-1993*, Paris, Gallimard, coll. « Les cahiers de la NRF », 2008, p. 247.

7. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, op. cit., p. 12.

8. ↑ S. Beckett, *Cap au pire*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1991, p. 8.

L'amour toujours déjà manqué

Duras écrit, dans *La Maladie de la mort* : « Ainsi cependant vous avez pu vivre cet amour de la seule façon qui puisse se faire pour vous, en le perdant avant qu'il soit advenu ⁹. »

L'amour toujours déjà manqué. On croit l'avoir – il est déjà perdu. On croit l'avoir perdu – il n'était pas encore là. Il n'arrive jamais à temps, jamais au bon endroit, jamais dans la forme attendue.

Et peut-être que l'amour ne tient que de cela : continuer à s'adresser, là où ça ne sera jamais tout à fait ça. Consentir à cet impossible sans en faire un drame ni une résignation.

C'est peut-être ça, la lettre d'a-mur : écrire à quelqu'un depuis ce manque. Des lettres qui savent qu'elles n'arriveront pas exactement – et qui s'écrivent quand même. Des paroles adressées aux murs – non pas malgré leur silence, mais parce que seul ce silence permet que s'entende ce qui, de la parole, ne peut pas se dire.

En guise de conclusion

La formule de Lacan n'est pas une plainte. Ce n'est pas un renoncement. Ce n'est pas non plus un paradoxe pour le plaisir du paradoxe.

C'est une éthique. Celle de l'amoureux qui ne demande pas que ça colle. Celle de l'analyste qui ne colmate pas le trou avec une interprétation trop pleine, une réponse trop rapide, une validation complaisante. Demander à l'autre de refuser, c'est préserver la place du désir. C'est ne pas faire semblant que « ça y est », que le rapport est établi, que l'amour a trouvé son objet.

La lettre d'a-mur ne comble pas le trou. Elle l'écrit. Et c'est dans ce trou que l'amour trouve, paradoxalement, sa possibilité. Non pas l'amour qui posséderait, qui tiendrait, qui bouclerait. Mais l'amour qui s'adresse – encore, toujours – à ce qui ne répondra jamais tout à fait.

L'amour s'écrit dans le ratage, dans l'impossible, dans le silence qui permet que s'entende ce qui, de la parole, ne peut pas se dire.

9. [↑](#) M. Duras, *La Maladie de la mort*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1982, p. 57.